

La Lettre Blanche

Décembre 2004

n° 21

Editorial

Avec le Musée du Plâtre faites le plein d'optimisme... pour douze mois...

Après une année 2004 contrastée, 2005 s'annonce comme un grand cru. Car l'Avenir est en partie ce que nous en ferons, et cette partie justifie notre optimisme. Malgré tous les aléas, la rentrée 2004 a vu la concrétisation d'un premier rêve un peu fou : la mise en place du Bar des Amis Réunis. Succès en soi, bien sur mais qui entraîne d'autres développements.

Car si essentiellement c'est notre collaboration avec le Conseil Général du Val-d'Oise qui a permis cette réalisation, elle dynamise maintenant d'autres projets tout aussi passionnants. Ils existaient pour la plupart mais nous n'avions ni les moyens ni la crédibilité nécessaires pour les faire progresser.

Ainsi le partenariat avec l'Institut Géologique Albert-de-Lapparent de Cergy que la Direction de l'Action Culturelle a pu favoriser.

Ainsi cette ouverture vers la vulgarisation scientifique que le Conseil Général encourage et considère comme l'originalité propre du Musée sur le plan départemental et régional.

La première édition du Café des Sciences est le début de la concrétisation de ce projet. Avec d'autres collaborations il va se renouveler et participer aux partenariats que nous recensons par ailleurs.

Toutes ces activités, tous ces projets seront détaillés au fil des parutions de la Lettre Blanche. Ils justifient la réflexion que nous entreprenons sur son évolution pour dépasser les limites actuelles de son rayonnement.

Bien sur l'avenir reste tributaire des moyens... Pour atteindre nos objectifs un début de professionnalisation est incontournable. Un musée ne peut être reconnu comme tel sans une ouverture régulière, un programme annuel, un accueil rationnel des groupes.

Les bénévoles que nous sommes ne peuvent assurer tous ces impératifs.

Nous espérons bien sûr que tout cela se fera dans le cadre de Corneilles qui pourrait devenir le lieu fédérateur des multiples initiatives régionales.

En préparant ces orientations, en en développant les prémices, nous assurons notre part. La dynamique mise en place justifie pleinement notre optimisme et notre enthousiasme pour les douze prochains mois et nous permettent, en toute sincérité, en toute amitié, de souhaiter à vous tous, adhérents et sympathisants une

BONNE ANNÉE 2005

Jacques LEMAIRE , président

Sommaire

p. 1 Editorial

p. 2 La vie du musée

p. 3 La galerie d'Apollon au Louvre

p. 4 Les masques en plâtre de Napoléon

p. 5 Yvonne Dutille, artiste corneillaise

p. 6 Arsène Lupin ou l'art du "copier-mouler"

p. 7 Le nom des rues de la Carrière (1)

p. 8 Les rendez-vous du musée

Bonne année à tous

et meilleurs vœux



L'équipe du Musée



✉ 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Corneilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

✉ platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :

<http://perso.club-internet.fr/platre95>

Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30

et en semaine sur rendez-vous.

Secrétariat ouvert mardi, jeudi et vendredi de 9 h 30 à 12 h 30

ADHÉSIONS : 15 €, 30 €, ou plus...

La Vie du Musée

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Les "Amis Réunis"



Arrivée du bar par camion-grue en provenance du Conseil général. *Mercredi 15 septembre.*

Installation des éléments par les bénévoles du musée. *Jeudi 16 septembre.*

Accrochage de l'enseigne par l'équipe des Services Techniques de la Ville de Cormeilles. *Vendredi 17 septembre.*



Inauguration de la Salle des Amis Réunis. Beaucoup d'émotions ce jour-là. Le bar reprend du service. *Samedi 18 et dimanche 19 septembre. 250 visiteurs.*

FÊTE DE LA SCIENCE

Le Café des Sciences

Pour la treizième année, le Musée a participé à cette Semaine Nationale avec deux innovations. Une exposition de livres scientifiques qui fut l'occasion de présenter une partie de notre bibliothèque accessible sur rendez-vous. Cette action nous fut proposée tardivement par la Coordination nationale en liaison avec la manifestation "Lire en Fête". L'année prochaine nous la préparerons avec quelques auteurs déjà contactés.

Le premier Café des Sciences organisé autour de quatre expériences et de la Borne Interactive élaborée avec le Conseil général, a permis de discuter avec quelques visiteurs et de répondre à leurs nombreuses questions sur le Gypse et le Plâtre. Manifestement ce sont toujours des matériaux largement méconnus...

Avec plaisir nous avons constaté qu'il y eut autant de visiteurs venant de l'extérieur que de Cormeillais ce qui a d'ailleurs permis de prolonger cette initiative au delà de la Semaine de la Science.



D'autres animations se préparent pour le prochain trimestre. Elles ont aussi l'intérêt, par leur interactivité, de valider les expériences que nous préparons pour la Malle Pédagogique destinée aux Ecoles.

PARTENAIRES

Nouvelles brèves

ARBA - Les cours de sculpture sur plâtre de Hervé Girardot se développent avec un grand succès grâce à son talent de staffeur-ornemaniste et de pédagogue, mais aussi grâce à l'accueil enthousiaste de l'Académie Régionale des Beaux-Arts de Cormeilles.

LA BOULE BLEUE - Jean Pierre Huret, responsable de la Boule Bleue (Maison des Sciences de Rosny-sous-Bois) a participé à notre premier Café des Sciences. Dans une exposition locale il a pu présenter la maquette d'Ile de France que nous lui avons préparée. Une collaboration efficace se développe avec dynamisme et régularité.

LES MURS À PÊCHES - Vincent Léon, de l'association des Murs à Pêches de Montreuil, prépare des animations avec notre concours, en liaison avec des enseignants. Nous envisageons pour eux des journées de formation de formateurs.

RABIBOCHE - Invité par Gérard Artifoni, animateur de "Rabiboche" (Ministère de la Justice) nous avons participé au Téléthon à Eragny-sur-Oise. A son tour il interviendra dans des manifestations carnavalesques Cormeillaises.

IGAL - Avec l'Institut Géologique de Cergy nous élaborons un programme très important qui sera soumis au Conseil général fin janvier. En jeu, la préparation d'une salle des Sciences de la Terre, l'animation des visites de la carrière Lambert et la vulgarisation scientifique. Des étudiants de l'IGAL pourraient travailler sur ces projets pendant six mois.

TRAJECTOIRES - Nous présenterons notre travail sur la Mémoire de la Carrière Lambert, au cours des Rencontres Trajectoires à Paris. Elles réunissent des porteurs de projets relatifs au recueil, à la valorisation et à la transmission de la mémoire emblématique d'une histoire, d'une population, d'activités économiques ou de pratiques culturelles.

GRPA - La dernière réunion du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art (12/2004) avait pour but de faire le point sur ses actions en cours : restauration du relief en plâtre de l'église de Bazoches-sur-Guyonne (78), étude du retable de l'église du Tertre-St-Denis (78), rénovation des murs à pêches de Montreuil (93), publication des études antérieures.

Un Musée accessible à tous

Une étude vient d'être engagée avec le Comité Départemental du Tourisme et des Loisirs pour faciliter l'accès de notre Musée aux personnes handicapées.

Il s'agit d'une démarche de longue haleine. Heureusement certains initiatives pourraient être rapidement mises en place. De nombreux objets peuvent être manipulés et être au centre d'une véritable pédagogie bénéfique non seulement aux malvoyants mais à tous dans la perspective d'un musée moderne. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider dans la conception de ce projet.

La rentrée de l'Atelier de moulage



La boutique et le marché de Noël



L'actualité du plâtre

RESTAURATION

La galerie d'Apollon au Louvre

On connaissait la galerie d'Apollon surtout pour ses fresques célèbres. Elle a rouvert ses portes le 27 novembre 2004 après trois années de travaux. C'est l'occasion de redécouvrir et d'admirer les sculptures qui témoignent d'une monumentalité et d'une vivacité maîtrisée. L'engouement pour le Baroque en général et le Stuc en particulier n'y est sans doute pas étranger. C'est là que le plâtre requiert toutes ses qualités.

Une coque de plâtre

La restauration a permis de se rendre compte de la cohérence du projet conçu à partir de 1661 par Louis Le Vau et Charles Le Brun et achevé par la restauration exemplaire de Félix Duban de 1849 à 1851 et les toiles de Delacroix. Toutes les techniques décoratives sont représentées : peintures, boiseries, tapisseries et sculptures. La voûte n'est qu'une gigantesque coque de plâtre d'un seul tenant de 60 mètres de long sur laquelle s'enchaînent 118 sculptures en stuc et plâtre. Le thème du soleil et du mythe d'Apollon, emblème de Louis XIV, se déploie dans un flamboiement de couleurs et d'or.



Les sculptures en stuc

L'ensemble des sculptures en stucs a été exécutée de 1663 à 1667 par quatre artistes majeurs. Trente-six groupes sculptés prennent place à la base des voûtes près des corniches. Chacun des sculpteurs avait à sa charge un quart de la galerie. Chaque tempérament artistique est bien individualisé ; ce qui n'empêche nullement une unité parfaite par les proportions et l'harmonie des formes.

Chez François Girardon le modelé est souple, les figures sont "académiques" pour ne pas dire "classiques". Chez Thomas Regnaudin, le mouvement est plus raide, le travail est appliqué presque stéréotypé. Quant aux frères Balthazar et Gaspard Marsy le modelé est dynamique, le style est fougueux et ample.

Les sculptures sont restaurées en 1849 par le mouleur Alexandre Desachy. Les parties manquantes, souvent des éléments secondaires tels jambes, pieds, mains ou morceaux de draperies, sont refaits en plâtre et non en stuc. Le peintre Séchan unifie ensuite la surface par une peinture à l'huile.

Analyse de la technique des stucs et leur restauration

Depuis 150 ans, l'humidité, l'âge, le mouvement de la voûte, l'affluence des visiteurs, la fragilité des matériaux ont éprouvé le décor de la galerie. Les reliefs étaient encrassés, le plâtre se désagrégeait, les stucs menaçaient d'éclater. Les sculptures aux moignons de bras ou figures abîmées laissaient apparaître leurs armatures de fer rongées d'oxydation.

Après radiographie et analyse des compositions, chaque figure de stuc a révélé la présence en son cœur d'une armature métallique. Trois couches successives ont été relevées autour de l'armature. Première couche : d'abord un plâtre robuste qui donne forme à la structure. Deuxième couche : un fin enduit rouge à base d'argile qui semble avoir un rôle technique : boucher la porosité du plâtre du cœur. Troisième couche : celle de surface qui constitue le modelé final, mélange homogène de chaux et de grains de gypse non cuits.

L'étude du laboratoire des musées de France (C2RMF) a permis une meilleure connaissance des techniques anciennes et de réaliser une cartographie des éléments. Après quoi les restaurateurs se sont employés à retrouver un état de surface sain, historique et cohérent. Plusieurs étapes ont été nécessaires : dépoussiérer, consolider, dégraisser, boucher les fissures et restituer les parties manquantes puis redorer.

Féérique

Dans ce vaste décor ressuscité, les Diamants de la Couronne y brillent de mille feux. Le soir, l'éclairage de la voûte est somptueux. La Galerie d'Apollon éblouit les yeux par ses peintures illustres et ses stucs dorés. C'est un véritable panorama de l'histoire de l'art en France qui se découvre. Courez vite au Louvre.

A VOIR :

MUSÉE DU LOUVRE - 75001 Paris
Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi et certains jours fériés, de 9h à 18h.
Nocturnes jusqu'à 21h45 les mercredi et vendredi.

A LIRE :

LA GALERIE D'APOLLON AU PALAIS DU LOUVRE
Sous la direction de Geneviève Bresc-Bautier
Gallimard / Musée du Louvre – 351 pages

SITE INTERNET

Mini-site de la galerie d'Apollon
http://www.louvre.fr/francais/magazine/ouvert/s_apollon.htm

ATELIER

Trésors de Pharaon

A l'Institut du monde arabe, les monumentales statues venues du musée du Caire reconstituent l'univers de Pharaon. Pour approcher cette civilisation mystérieuse, les enfants à partir de 6 ans réalisent sur une plaque de plâtre leur propre "bas-relief", inspiré des techniques des artisans égyptiens.

À FAIRE :

Exposition jus qu'au 10 avril - Atelier tous les samedis de 15 heures à 17 heures. Tarif : 8 €

INSTITUT DU MONDE ARABE
1, rue des Fossés-Saint-Bernard – 75005 Paris
Tél. 01 40 51 38 38

EXPOSITION & LIVRE

Le stuc, visage oublié de l'art médiéval

À VOIR :

Exposition jus qu'au 16 janvier 2005
MUSÉE SAINTE-CROIX - 3 rue Jean Jaurès
86000 Poitiers - Tél. 05 49 41 07 53

A LIRE :

L'ouvrage de Christian Sapin – Ed. Somogy (255 pages)

Histoire et Patrimoine du plâtre

ARCHÉOLOGIE

La nécropole mérovingienne du Martray à Cormeilles

Elle est l'objet d'un article par Cyrille Le Forestier dans le bulletin n°37 du Musée du Vieil Argenteuil paru en novembre 2004. Les fouilles archéologiques de février-mars 2002 dans ce quartier de Cormeilles avaient livré des sarcophages en plâtre dont des morceaux sont conservés au Musée du Plâtre.

BICENTENAIRE

Les masques mortuaires en plâtre de Napoléon

Dès la mort de Napoléon dans son exil de Sainte-Hélène, la polémique sur l'authenticité de son masque mortuaire en plâtre n'a pas cessé. Le débat est encore vif pour savoir à quel moment ce moulage fut exécuté, qui en fut l'auteur, où se trouve l'original. De nombreuses études ont été publiées. Aujourd'hui la bataille s'est transportée sur Internet.

L'empreinte du visage

Napoléon I^{er} meurt le 5 mai 1821 à 5 h 49 du soir après une longue agonie. Le lendemain 6 mai, le grand maréchal Bertrand note dans ses cahiers : "A huit heures, on devait faire le plâtre de la figure de l'Empereur, mais on n'avait pas ce qu'il fallait." Le plâtre manquant, Mme Bertrand aurait songé à broyer des statuettes de plâtre, sans succès. C'est le docteur Burton, chirurgien du 66^{ème} régiment britannique, qui va se procurer du gypse sur l'îlot George-Island au sud-est de Sainte-Hélène. Il le fait calciner à Jamestown, par un peintre mais n'obtient qu'une matière grossière.

Le 7 mai à 16 h débute le moulage du visage de Napoléon par son médecin Antonmarchi et par Burton. "Malgré la mauvaise qualité du plâtre, Antonmarchi et Burton réussirent fort heureusement à tirer le moule d'abord de la face et ensuite, de l'autre partie de la tête..." note le mameluk Ali dans ses souvenirs. Mais on a trop attendu et la figure impériale, dont tous les témoins avaient admiré la beauté aux premières heures du décès, est maintenant altérée : "Le plâtre qui a été fait a un caractère vieillardi par l'affaissement des chairs, qui deux jours avant, étaient tendues" relève Marchand dans son journal.

Le lendemain 8 mai, des tirages "positifs" sont effectués. L'empreinte doit être sacrifiée car un tel moulage est toujours "à creux perdu", donc ne servant qu'une seule fois. Le 9 mai, quand le Burton revient à Longwood pour reprendre les plâtres mis à sécher, il apprend que la partie faciale du moulage a été subtilisée. Il écrira plus tard : "Mme Bertrand ne voulut pas me le rendre quoique je lui eusse promis le plus beau qui puisse s'exécuter en Angleterre où l'on peut se procurer du plâtre de Paris de première qualité."

Le 23 mai, Burton quitte l'île avec son régiment, emportant les parties restantes du masque en plâtre. Antonmarchi va s'approprier le moulage et, ne disposant que de la "partie faciale", va entreprendre de reconstituer les parties manquantes en se procurant un meilleur gypse à Prosperous Valley. A-t-il procédé à plusieurs essais ? Cela expliquerait la présence de plusieurs modèles du même type dits

"héliéniens". De retour en Europe, les pistes divergent pour retrouver et authentifier ce qui fut le moulage original des surmoulages. A partir de 1833, Antonmarchi entreprend une commercialisation du masque avec succès.

Les masques

Masque Antonmarchi / Burghersh : Le musée de l'Armée (aux Invalides) en revendique l'authenticité. Il proviendrait par achats successifs de Lord Burghersh, ministre anglais à Florence, intermédiaire entre Antonmarchi et le célèbre sculpteur italien Canova. Le masque présente sur sa surface de nombreux raccords qui laissent penser que le bloc de la partie centrale correspond à l'empreinte faciale prise le 7 mai 1821.



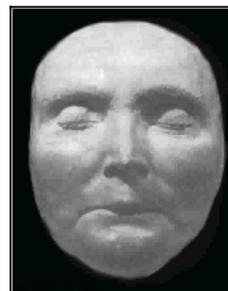
Masque Antonmarchi : Le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau revendique lui aussi l'original. Il pourrait s'agir d'une seconde copie effectuée à partir du précédent. Il orne l'exposition consacrée aux trésors de la Fondation Napoléon au musée Jacquemart-André (Paris 7^{ème}).



Masque Gilley : Le musée de la Maison Bonaparte d'Ajaccio prétend que ce masque, qui a appartenu au gouverneur Hudson Lowe, géôlier de Napoléon, serait le moulage d'essai et donc le plus ancien masque connu.



Death Mask of Napoleon : il fut exposé au public dans les années 60 au Royal United Service Museum de Londres provenant de la succession du maréchal Masséna. Il est réapparu (ou peut-être une copie) le 2 décembre 2004 précisément, dans une vente publique chez Sotheby's à New York. Mise à prix : 1500 euros.



DR sur les photos extraites d'Internet.

Le vrai du faux

Des masques très différents les uns des autres ont vu le jour. Copie plus surmoulage, plus transformation par modelage : comment retrouver le vrai visage de Napoléon ? L'empreinte originale n'était-elle pas assez présentable pour léguer le "dernier portrait" de l'Empereur à la postérité (à l'image de celui de Londres) ? Il est vrai que les "masques Antonmarchi" nous présentent un Napoléon au visage rajeuni. L'histoire du masque mortuaire de Napoléon reste une énigme et sujet à controverse. L'enquête fera encore couler beaucoup d'encre. Pour en savoir plus :

SITES INTERNET

- www.napoleon.org
- www.napoleon1er.com
- www.histoire-empire.org
- <http://forumnapoleonetl'empire.webheberg.com>
- <http://perso.wanadoo.fr/mondanisto/masqnapo.htm>

ARTISTE

Yvonne Dutille, artiste cormeillaise

Née à Vincennes, Yvonne DUTILLE vint s'installer à Cormeilles en 1898. Sa mère croyait qu'elle avait la tuberculose et l'avait envoyée à Cormeilles parce que "l'air y serait bon pour elle."

Elle habita d'abord rue Adolphe Nourrit (l'actuelle avenue de la Libération). Cormeilles était alors, se souvenait-elle, un gros village rural. Pour se rendre à la gare -ouverte quelques années auparavant- elle prenait le fiacre du père Polin. Le marché se tenait alors à l'emplacement de l'actuel monument aux Morts. Jusqu'à la gare, c'était les champs.

Elle aimait le dessin -art qu'elle pratiqua jusqu'à sa mort- et avait tant de talent que sa gouvernante lui conseilla de rencontrer...Rodin ni plus ni moins. Elle racontait comment elle s'était rendue rue de Vaugirard où résidait le grand artiste. La première fois, il était absent et c'est la fameuse Rosé Beuret qui lui ouvrit. Par la suite, Rodin l'a reçue :

"Alors, qu'est-ce que tu veux faire ?

"- Je veux sculpter"

"- Tu es bonne à quoi ?"

Je lui montre mes dessins

"- Tu ne dessines pas mal"

"Finalement, racontait-elle, il m'a fait entrer à la Petite Ecole près des Beaux-Arts, en m'autorisant à venir le voir. En fait, il ne prenait pas d'élèves. Je l'ai vu travailler à "La Porte de l'Enfer." C'était prodigieux. Il se battait littéralement avec la terre glaise, avec une sorte de fureur, de rage incroyable. Il donnait l'impression qu'il sentait qu'il ne pourrait pas aller jusqu'au bout. De fait, il est mort en 1917 sans avoir terminé cette oeuvre gigantesque. J'étais alors infirmière dans un hôpital militaire."



La paix revenue, Yvonne Dutille se remet à la sculpture et crée la statue qu'elle légua à la ville de Cormeilles¹.

En 1921, elle fait le buste d'homme (ci-contre). C'est celui d'un jeune Yougoslave qui, se souvenait-elle, était devenu ministre de Tito². Membre

permanent de la Société des Artistes Français, elle avait épousé M. Bouquet qui était chauffeur de taxi à Cormeilles. Elle vivait à la fin de sa vie boulevard Clemenceau.

L'auteur de ces lignes a gardé un souvenir très ému de sa mort. Elle m'appela de l'hôpital d'Argenteuil et me déclara tout de go : "Monsieur Berthelot, venez me voir tout de suite, car je vais mourir". Dans sa chambre, elle était déjà entourée de son mari, de son notaire Maître Beauchais, et d'un jeune homme, collègue de M. Bouquet. Elle dicta son testament d'une voix étonnamment forte et claire, nous fit ses adieux et mourut dans l'heure...! Elle avait plus de 95 ans.

Jean-Pierre BERTHELOT
novembre 2004

¹ Cette statue a été récemment nettoyée par Georges Barthe, restaurateur du Patrimoine et président du Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art.

² Ce très beau buste a été offert au musée du Plâtre par M Berthelot.

LITTÉRATURE

Arsène Lupin
ou l'art du "copier-mouler"

L'événement cinéma de la rentrée fut *Arsène Lupin* réalisé par Jean-Paul Salomé et vu par plus d'un million de spectateurs. Il emprunte son scénario à plusieurs ouvrages de Maurice Leblanc (1864-1941). Une page du roman original *L'Aiguille Creuse* a retenu notre attention. Et comme les longues soirées d'hiver sont propices à lire ou relire des romans policiers, installez vous confortablement dans un fauteuil et...

Résumé de la scène : Se promenant dans le parc du château d'Ambrumézy (Normandie), le jeune journaliste Isidore Beautrelet se propose d'expliquer au juge d'instruction Filleul comment Arsène Lupin a pu dérober les œuvres d'art du comte de Gesvres et les remplacer par des copies... Extrait :

Tout en marchant à travers les ruines, les deux hommes s'étaient dirigés vers la petite porte et longeaient la Chapelle-Dieu.

Beautrelet s'arrêta.

"Vous voulez le savoir, monsieur le juge d'instruction ?

- Si je le veux !"

Beautrelet avait une canne à la main, un bâton solide et noueux. Brusquement, d'un revers de cette canne, il fit sauter en éclats l'une des statuettes qui ornaient le portail de la chapelle.

"Mais vous êtes fou ! clama M. Filleul, hors de lui, et se précipitant vers les morceaux de la statuette. Vous êtes fou ! ce vieux saint était admirable...

- Admirable !" proféra Isidore en exécutant un moulinet qui jeta bas la Vierge Marie.

M. Filleul l'empoigna à bras le corps.

"Jeune homme, je ne vous laisserai pas commettre..."

Un roi mage encore voltigea, puis une crèche avec l'Enfant Jésus...

"Un mouvement de plus et je tire."

Le comte de Gesvres était survenu et armait son revolver.

Beautrelet éclata de rire.

"Tirez donc là-dessus, monsieur le comte... tirez là-dessus, comme à la foire. Tenez... ce bonhomme qui porte sa tête à pleines mains."

Le saint Jean-Baptiste sauta.

"Ah ! fit le comte... en braquant son revolver, une telle profanation!... de pareils chefs-d'œuvre !

- Du toc, monsieur le comte !

- Quoi ? Que dites-vous ? hurla M. Filleul, tout en désarmant le comte.

- Du toc, du carton-pâte !

- Ah ! ça... est-ce possible?

- Du soufflé ! du vide! du néant !"

Le comte se baissa et ramassa un débris de statuette.

"Regardez bien, monsieur le comte... du plâtre ! du plâtre patiné, moisi, verdi comme la pierre ancienne... mais du plâtre, des moulages de plâtre... voilà tout ce qui reste du pur chef-d'œuvre... voilà ce qu'ils ont fait en quelques jours !... voilà ce que le sieur Charpenais, le copiste des Rubens, a préparé, il y a un an"

A son tour, il saisit le bras de M. Filleul.

"Qu'en pensez-vous, monsieur le juge d'instruction ? Est-ce beau ? Est-ce énorme ? gigantesque ? La chapelle enlevée ! Toute une chapelle gothique recueillie pierre par pierre ! Tout un peuple de statuettes, capturé et remplacé par des bonshommes en stuc ! un des plus magnifiques spécimens d'une époque d'art incomparable, confisqué ! La Chapelle-Dieu, enfin, volée ! N'est-ce pas formidable ! Ah ! monsieur le juge d'instruction, quel génie que cet homme !

A suivre...



L'aiguille creuse (Arsène Lupin), 1908.

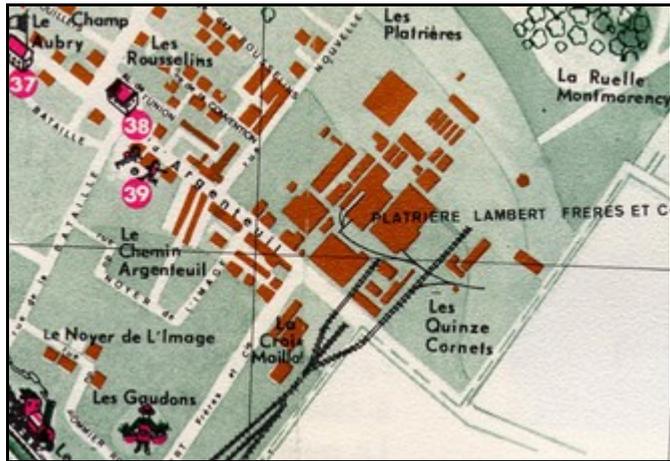
Photo extraite du site Internet : www.arsene-lupin.com

Si la Carrière m'était contée

TERRAIN

Le nom des rues de la Carrière (1)

Il y a quelques années, la physionomie du quartier de la Carrière a changé du tout au tout. Après la démolition des cités ouvrières Lambert en 1994, le quartier fut livré aux promoteurs immobiliers. Peu à peu, la mémoire ouvrière du site a été effacée, jusqu'au nom même de "La Carrière" remplacé par celui plus vendeur de "Noyer de l'Image". Rues anciennes et rues nouvelles prirent alors, avec quelques erreurs, le nom des lieux-dits inscrits au cadastre cormeillais ou tentèrent d'évoquer l'activité plâtrière ancienne.



Plan de Cormeilles édité par le Syndicat d'Initiative et mentionnant le nom des lieux-dits. Vers 1975.

Argenteuil (route d')

La construction de la route d'Argenteuil à Cormeilles (CD48) est terminée le 13 mai 1842. La nouvelle route supplée l'antique chemin "par lequel on va d'Argenteuil à Pontoise" et dont subsiste une portion qui lui est parallèle sur quelques dizaines de mètres : le vieux chemin de la Bataille. La nouvelle route est tracée plus large, rectiligne et rabotant quelque peu le relief.

En 1883, deux bandes de pavés sont encastrées dans la chaussée pour le charroi des attelages, notamment ceux des usines Lambert, lourds de plâtre et de matériaux. Ces rangs de pavés subsistent jusque dans les années 1930, époque à laquelle toute la chaussée est pavée.

Cet important axe de circulation constituait l'ossature du Quartier de la Carrière. De part et d'autres étaient établies les cités ouvrières Lambert. Des commerces et une dizaine de café le jalonnaient. Aujourd'hui cette "colonne vertébrale" est quelque peu distordue par un tracé biscornu qui contrarie la route rectiligne voulue en son temps par les ingénieurs des "belles routes".

Bataille (rue & vieux chemin de la)

Nom de lieu-dit. A quelle époque eut lieu la "bataille de Cormeilles" ? Elle dut frapper les esprits pour laisser son nom à un lieu-dit de la commune que le cadastre fixa en 1820. Deux thèses s'affrontent pour tenter de l'expliquer.

Pour Emile Delorme, la "bataille" en question remonterait au milieu du XIV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans quand les Anglais tentaient de s'emparer de Paris³. D'ailleurs, pour éviter que des lieux fortifiés ne servissent de repaire aux

ennemis, le régent Charles (fils de Jean le Bon et futur Charles V) ordonna le 29 juillet 1359 leur démolition parmi lesquels la "tour parochiale" de Cormeilles⁴. De plus un lieu-dit voisin de "La Bataille" s'appelle "Les Gaudons", surnom donné à cette époque aux Anglais (voir plus loin).

Pour René Berthieu, cette "bataille" pourrait tout aussi bien remonter au règne de Saint-Louis, en plein XIII^e siècle⁵. Une légende cormeillaise, transmise oralement, rapporte que la Reine Blanche de Castille et son escorte furent attaquées alors qu'ils traversaient la contrée. La souveraine, pour se venger, lança ses soldats à l'attaque du village. Pour M. Berthieu, si attaque il y eut, ce fut probablement au moment de la croisade des Pastoureaux qui se livrèrent au pillage sur les villages autour de Paris. Les gens d'armes de la reine, au contraire, seraient ainsi venus au secours des villageois cormeillais.

Une croix dite "de la Bataille" existait encore au début du XX^e siècle. La borne de pierre au carrefour du vieux chemin et de la rue de la Bataille en était sans doute le vestige. Quand les derniers vergers ont été détruits en 1997, la pierre a été recueillie par nos soins. Elle est depuis, conservée dans la cour du musée du Plâtre.



Borne de la Bataille encore en place (1997).

Champ Aubry (rue du)

Nom de lieu-dit. Il tire probablement son nom d'un ancien propriétaire de terrain. En 1333, une dame Perrinelle de Villefaurens possède un fief à Cormeilles "contenant 2 arpents de vigne en plusieurs pièces, 37 carreaux et 1 quartier de vigne au Champ Auberry..."⁶

Chemin Vert (rue du)

Nom de lieu-dit. Peut-être un chemin moussu dans un lieu réputé autrefois humide car situé au point de déversement des eaux du versant sud de la colline de Cormeilles. A l'extrémité de ce chemin (boulevard Joffre), existe toujours le bassin d'absorption des eaux de pluies de la commune.

Chinois (square des)

Les Chinois de Cormeilles ont marqué la mémoire locale. Plus de 1500 d'entre-eux vinrent du Ching Dian, région paysanne au nord de Shanghai entre 1920 et 1980. Ils étaient appréciés chez Lambert pour leur adaptation au travail et leur sociabilité. La communauté, organisée en association, a compté entre 200 et 300 membres en permanence.

⁴ Archives Nationales, Trésor des Chartes, JJ. 90 f° 518.

⁵ René Berthieu, *Lieux-dits de Cormeilles-en-Parisis*, s.d.

⁶ In Delorme, *op. cit.* L'auteur a puisé ses sources aux Archives Nationales (Inventaire des chartes de l'abbaye de Saint-Denis) et aux Archives Départementales de Seine-et-Oise (Inventaire de la châtellenie de Cormeilles).

³ Emile Delorme, *Histoire de Cormeilles-en-Parisis*, Paris, Imprimerie Paul Dupont, 1907.



Rue de la Bataille. Deux photos du même point de vue à quelques mois d'intervalle (1996/1997). Quand l'urbanisation dévore tout.

Clos de Garnier (chemin & rue du)

Anc^t "Rue Nouvelle". *Nom de lieu-dit*. Sans doute tire-t-il son nom de Jean Garnier qui, en 1518, possède des vignes, des terres, des prés, une saulaie, un jardin et... des plâtrières⁷.

Convention (rue de la)

Assemblée révolutionnaire qui succéda à l'assemblée législative le 21 septembre 1792, fonda la 1^{ère} République et gouverna la France jusqu'au 26 octobre 1795. Le nom fut donné en 1931 à un ancien chemin, sous le mandat de Paul Bloch qui baptisa ainsi plusieurs rues à noms "républicains".

Cornouillets (rue des)

Nom de lieu-dit. Lieu planté de cornouillers, arbustes communs des bois et des haies champêtres. Le cornouiller pourrait être à l'origine du nom de "Cormeilles" puisque sa plus ancienne mention en est "cornioletus" dans une charte du roi Childebert III datée du 3 avril 697 et qui désigne ainsi une forêt qu'il donna au monastère d'Argenteuil⁸.

Croix Caillouette (rue de la)

Nom de lieux-dit. Ce lieu-dit n'est pas du tout situé à l'emplacement de la nouvelle rue et relève donc d'une erreur de topographie. Il est en effet situé tout en haut de la carrière Lambert (à 1 Km.). Déjà en 1518, on trouve la "La Croix Calouet", (petit caillou), peut-être un ancien menhir.

Epinettes (rue des)

Nom de lieu-dit. Diminutif d'épines ; en ce lieu devaient pousser des buissons épineux.

Feuillets (rue des)

Nom de lieu-dit. Situé nettement plus haut que la rue actuelle, (encore une erreur de dénomination) le lieu-dit est depuis longtemps et entièrement absorbé par la carrière Lambert. Mentionné en 1518 sous la forme "feuillelet", "feullet" et "feuller", il se rapporte à la nature du sol. Les anciens carriers désignaient sous ce terme les couches de terrain présentant un aspect "feuilleleté" selon leur création aux temps géologiques, c'est à dire se détachant en "feuilles" ou encore s'intercalant les unes aux autres (marne, calcaire ou gypse).

Fonds de Cuve (rue des)

Nom de lieu-dit. "Fons" ou "Font" de cuve en 1518. D'après René Berthieu, ce nom serait lié à la "culture noble du pays" : la vigne. "Il était d'usage de mettre en fond de cuve les raisins du meilleur cru pour en extraire le jus en premier et le mettre à part⁹."

Mais à proximité des *Plâtrières* et des *Blanches Terres* se rapportant à l'exploitation du gypse et à la fabrication du plâtre, il n'est pas impossible de penser que les cuves en question pouvaient être des fours à gypse selon la méthode de cuisson dans des fours à cuve dans lesquels on empilait des blocs de gypse crus alternés de morceaux de bois sec. Le mot "cuve" est-il encore l'altération du mot "cave" désignant un trou de carrière ?

Gaudons (rue des)

Nom de lieu-dit. Lieu-dit commun à Cormeilles et Argenteuil se rapportant sans doute à l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent-Ans (vers 1360), époque pendant laquelle les Français appelaient familièrement les Anglais : "Godons" en raison de leur juron favori "God Damn" (Dieu me damne). Ce lieu-dit est voisin de la Bataille qui eut lieu précisément pendant la guerre de Cent Ans.

A suivre...

Vincent FARION

Dons au musée



- Carnet de la construction de la cimenterie du Havre-Saint-Vigor par les Ciments Lambert-Lafarge en 1969, ainsi qu'une série de manuels techniques sur le ciment. *Don de Mme DUBOIS DE LIÈGE.*

- Prêts de photographies par Mme DERUYER et Mme NICOLLE



- Un porte-clefs "Lambert Industrie" (années 1970) offert par M. René BASE.
- Une série d'épinglettes "Plâtres Lambert" (années 1990) offerte par M. Roland HUCHON. C'est avec tristesse que nous avons appris sa disparition en novembre dernier. Nous adressons à nouveau nos plus sincères condoléances à Mme HUCHON et sa famille.

⁷ Livre terrier de la seigneurie de Cormeilles commandé en 1518 par le roi François I^{er} aux abbés de Saint-Denis. Archives Nationales, S 2719.

⁸ Bibliothèque Nationale de France, *Charte de Childebert III*, 3 avril 697, MS 9007.

⁹ Berthieu, *op. cit.*

La cimenterie de Cormeilles

Elle est en cours de démolition depuis début novembre. Le démantèlement s'est attaquée à la structure des bâtiments et au gigantesque four de 80 m. de long et 4,80 m. de diamètre.

Ce sont des milliers de tonnes de ferrailles et de béton qui vont être évacués pour partie en péniches. Le chantier va durer six mois. Le groupe Lafarge conservera une activité de dépôt de matériaux avec la réfection du quai de déchargement de 800 m. de long sur la Seine. Une partie des terrains libérés sera transformée en espace vert car inondable.



Cimenterie Lambert (années 30). Coll. Musée du Plâtre.

La cimenterie de Cormeilles fut construite de 1929 à 1931 par les frères LAMBERT. Elle constituait à l'époque la plus moderne d'Europe avec une capacité originelle de 200 000 tonnes de ciment par an. Elle était devenue LAFARGE après la cession de sa branche "Ciments" par Lambert en 1970. Avant d'être désaffectée en l'an 2000, sa capacité de production avait été multipliée par 3. La dernière des trois cheminées avait été abattue début 2003.

Réouverture de la ferme Lambert

Le magasin "Antiquités-Promenade" (74 bd Joffre) a ouvert ses portes il y a quelques jours dans la bâtisse fin XVIII^e rénovée avec soin. Au mur de la très belle cave voûtée (construite en pierres de gypse) a été conservé ce très beau caractère peint sur du plâtre. Il témoigne de la vie des Chinois à la Carrière Lambert. Avec sagesse, il s'accorde avec l'hiver qui frappe au carreau ; on peut le traduire par...



Photo V. Farion (décembre 2004) avec l'aimable autorisation de M. Jean-Marc Lenté.

*Au delà du froid et de l'humidité,
restent l'Amour et l'Amitié*

C'est tout ce que l'équipe du Musée
vous souhaite pour 2005

Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Salles d'Exposition

Ouvert au public tous les samedis de 9 h.30 à 12 h. Gratuit
En semaine sur rendez-vous
pour les groupes et les scolaires – Forfait entrée

Accueil secrétariat

Tous les mardis, jeudis, vendredis et samedis
de 9 h. 30 à 12 h. 30

Atelier du Plâtre / enfants

Pour les enfants à partir de 4 ans. Initiation au moulage, utilisation ludique du plâtre... peinture et patine sur plâtre. Séance (2 heures) tous les mercredis de 14 h. à 16 h.

3 formules : 1 séance d'essai = 10 - Carte 5 séances = 40 € -
Carte 10 séances = 80 € (+ adhésion annuelle musée : 10 €)

Atelier du Plâtre / adultes

Initiation au moulage, peinture et patine sur plâtre.
Séance : **2 heures**, tous les samedis de 14 h. à 16 h.

ou en semaine le soir de 19h. à 21 h.

Tarif : **15 € + adhésion annuelle au musée : 10 €.**

Inscription auprès de l'animateur au 01 39 97 97 64
ou au Musée au 01 39 97 29 68

Atelier de Mémoire

Rencontres avec les Anciens de la Carrière Lambert

**Vous possédez : photos, documents, textes, objets
illustrant la Carrière Lambert et son quartier...**

APPORTEZ-LES NOUS !

Plâtre blanc et Paris Ville Lumière

Conférence de Pascal Payen-Appenzeller,
historien des rues de Paris

en collaboration avec le Cercle Culturel Plaisir de Connaître

SAMEDI 2 AVRIL 2005 à 21 heures

Salle Maurice Berteaux - Cormeilles



✉ 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

✉ platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :

<http://perso.club-internet.fr/platre95>

Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30

et en semaine sur rendez-vous.

Secrétariat ouvert mardi, jeudi et vendredi de 9 h 30 à 12 h 30